

Les réponses musulmanes à la crise de l'islam

WAHHABISME, FRÉRISME, SALAFISMES

13/01/2020

Par Odon Lafontaine (Olaf - odon.lafontaine@gmail.com)
<http://legrandsecretdelislam.com>

I. RAPPEL : « LA » CRISE DE L'ISLAM

[cf. l'atelier du 16 décembre 2019 : « L'ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME MUSULMAN ET LA CRISE DE L'ISLAM »]

Phénomène « chronique » de crise qui accompagne l'islam depuis son institutionnalisation comme religion de l'empire (et des empires). Fondamentalement, l'islam échoue à honorer ses promesses

- il ne construit pas la société parfaite qu'il prétend établir : **pas de salut du monde**
- il ne rend pas les hommes heureux : **pas de salut personnel**

Forme de « crise permanente » de l'islam, qui contribue à expliquer son histoire mouvementée (à l'image de tous les messianismes politiques).

Atténuation de la « crise » par l'exploitation des dhimmis (taxation, spoliation) et la prédation sur le « capital civilisationnel » des territoires où l'islam s'est implanté et qu'il a mis sous sa coupe.

Atténuation des apparences de la « crise » par la valse des empires et des factions dirigeantes (apport de « sang neuf »).

II. LE WAHHABISME : RÉPONSE A LA CRISE DE L'ISLAM SIECLE DANS L'ARABIE DU XVIII^E SIECLE

Déliquescence de l'Arabie, berceau fantasmagorique de l'islam, qui s'était, croyait-on, vu ravir le califat par les Syro-Arabes (7^e s.), puis les Persans (Abbassides au 8^e s.), puis, in fine les Turcs (15^e s.)

Déliquescence de l'islam, décalage entre la réalité vécue par les musulmans et les mirages promis par l'islam, contraste avec les espérances et grandes idées que s'en faisait le prédicateur Mohammed Ibn Abd al-Wahhab, ou Ben Abdelwahhab (1703-1792), issu d'une famille d'*oulémas* de l'école juridique hanbalite.

Constat d'une forme de crise analysée par Ibn Wahhab comme un **échec de la mise en application de l'islam** (et non de l'islam lui-même) → Volonté de **retour à la pureté du « vrai islam des origines »** (fantasme), celui de Mahomet et des « salafi » (les anciens, les compagnons) ; prédication agressive, fustigeant « l'idolâtrie » et les mœurs de ses contemporains, les institutions traditionnelles de l'islam, leur jurisprudence¹, la pratique religieuse dévoyée, « l'apostasie » du calife ; **relance du messianisme politique de l'islam** ; lecture la plus littéraliste qui soit du Coran, accompagnée d'une tradition de

¹ Les siècles passant, certains des commandements les plus inhumains de la *charia* (lapidation des adultères par exemple) étaient ainsi passés au filtre d'une sagesse pratique. « *L'islam, pour vivre, même en vivant au ralenti, a dû se plier aux conditions que subissent tous les organismes vivants. Comme eux, il s'est assoupli et adapté au milieu et aux circonstances ; il a admis des tempéraments et des compromis* » (Henri Lammens, *L'islam, croyances et institutions*, 1^{ère} édition en 1926, seconde en 1943, reprise en 1991 aux Éditions du Trident, p. 171). L'Égypte avait ainsi aboli le régime des *dhimmis* au XIX^e siècle, comme nous l'avions souligné.

hadiths sélectionnés à appliquer tels quels pour un retour à l'identique au mode de vie (fantasmé !) du « prophète » : mœurs, habillement, pratique religieuse, etc.

→ Alliance déterminante en 1744 avec le chef de la tribu des Séoud, pérennisation du mouvement qui ne dépassa pas cependant le stade sectaire ; razzias à La Mecque et Médine, et chez les Chiites (Nadjaf, Kerbala), massacres et destructions iconoclastes, répression ottomane ; création d'une force armée bédouine (les *ikhwan* - frères), prototype des forces jihadistes actuelles

→ Soutien des Anglais et des Français aux Séoud wahhabites au début du XXe s., pour s'opposer aux Ottomans (alliés des Allemands) ; grande « révolte arabe » contre les Ottomans de 1916-1918, conduite par les Hachémites (souverains traditionnels des lieux saints musulmans) ; succès militaires des Séoud dans les années 1920, qui firent d'eux les « poulains » des Anglais ; conquête de l'Arabie, massacre des *ikhwan* et fondation de l'Arabie Saoudite en 1932

→ Tutelle américaine à partir de 1945 (« pacte de l'USS Quincy », entre le roi d'Arabie et le président Roosevelt), et intégration des Séoud et du wahhabisme dans le grand jeu de la géopolitique mondiale du pétrole, du mondialisme et du néo-jihad international

III. LE RÉFORMISME SALAFISTE COMME RÉPONSE A LA SOUMISSION DE L'ISLAM A L'OCCIDENT

Contexte de **décadence générale de l'islam** : décadence de l'empire turc à partir du 17^e s. (Lépante 1571 ; Vienne 1683 ; défaites face aux Russes, perte de la Grèce, étiollement démographique, etc), colonisation (y.c. colonisation de l'empire moghol à partir du 18^e s.) et soumission aux puissances occidentales ; abolition du califat en 1924

Réaction « islamiste » du règne Abdülhamid II (1876-1909)

Mouvements de développement « à l'occidentale » et occidentalisation des musulmans : Nahda, tanzimat, nationalismes, panarabisme, socialisme, kémalisme...

[voir développements dans l'atelier du 16 décembre 2019 :
« L'ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME MUSULMAN ET LA CRISE DE L'ISLAM »]

Production d'une réaction « islamique », le **réformisme salafiste**, à partir du 19^e s. selon le même schéma mental que celui qui a conduit à l'édification du wahhabisme

Révélation de l'énorme différentiel de développement entre Occident et Islam, perçu comme une humiliation du camp du Bien par le camp du Mal. Analyse de cette crise sous la forme d'un **échec de la mise en application de l'islam** (et non d'un échec de l'islam lui-même) → réflexion sur le renouvellement des « tactiques » d'application de l'islam, pour dépasser l'échec de l'islam impérial « traditionnel » ; remise en cause des oulémas de formation traditionnelle, des maîtres théologiens qui auraient dénaturé le « vrai islam » (fantasmé) ; relance d'une réflexion intellectuelle d'interprétation de l'islam (*ijtihad*), à la recherche du « vrai islam », de ses « vrais » principes dont l'application devrait permettre de surmonter la crise.

Dimension de renouvellement de l'islam par la raison : intégrer l'apport des « Lumières » et de leurs idées nouvelles ; réflexions sur les formes de gouvernement / califat, sur la transmission de la « religion », la constitutionnalisation de la charia, son interprétation à l'aune de la modernité, etc.

Quelques grandes figures du salafisme réformiste :

→ **Djemâl ad-Dîn al-Afghâni** (1838-1897) : reprendre les bonnes idées de l'Occident

- **Mohamed Abduh** (1849-1905) : réformer l'islam par l'islam ; nettoyer l'islam des archaïsmes et des violences ; grand mufti d'Égypte ; inspiration tant des fondamentalistes que des modernistes
- **Rachid Rida** (1865-1935) : inflexion fondamentaliste ; traumatisme de la perte du califat ; exemple wahhabite

Dualité du réformisme salafiste :

- Réformisme type « droits de l'homme », « humaniste » [voir développements dans l'atelier du 3 février 2019]
- Réformisme « dur » (Frères Musulmans, ci-dessous, et mouvement Tabligh, en Inde, et désormais dans le monde entier)

IV. LE RÉFORMISME DES FRÈRES MUSULMANS

Dans l'élan du réformisme salafiste, fondation en 1928 de la Société des Frères Musulmans (*Jamiat al-Ikhwan al-Muslimin*) par **Hassan El Banna** (1906-1949) : projet de mise à jour de l'islam, d'un islam moderne, soluble dans la modernité, exploitant pour cela toutes les avancées de l'Occident et de l'humanité (avancées intellectuelles, techniques, technologiques, scientifiques, administratives, juridiques, révolution française, nahda, etc.) pour les mettre au service de l'islam, du **rétablissement du califat mondial** (ou d'un pouvoir islamique mondial) et de la **poursuite de son messianisme politique** ; système renouvelé, projet politique intégral, systématique, pragmatique et moderne, le premier réellement depuis l'islam des califes de Bagdad.

Toujours le même schéma : face à la crise de l'islam, il s'agit de renouveler l'islam pour apporter une réponse islamique : **l'islam est plus que jamais la solution**

Le système des Frères : société secrète s'inspirant du fonctionnement des loges maçonniques et des confréries soufi ; articulation en petites cellules indépendantes encadrant la vie du Frère, tant au plan spirituel, qu'économique et politique (projet « intégral ») ; travail de fond de la société (régénérer la société) ; travail d'infiltration-subversion de la société et des structures macro ; structures secrètes au sein de la confrérie pour travail de subversion, terrorisme et action paramilitaire (cf. enquête de Tharwat al-Khribawy, *Le Cœur des Frères*)

Hassan El Banna, *Lettre aux jeunes*, 1936 : le **messianisme musulman** et l'échec du matérialisme occidental

*« Le monde entier est désorienté, s'agite, et tous les pouvoirs qui peuplent le monde sont impuissants à résoudre ces problèmes, car **il n'y a pas de remède si ce n'est celui de l'islam**. Soyez au premier rang, en prononçant le nom de Dieu, afin de délivrer ce monde car la totalité des hommes attend un **sauveur**, et celui-ci ne sera autre que le message de l'islam, dont vous porterez le flambeau et que vous annoncerez aux gens. »*

Hassan El Banna, dans l'hebdomadaire *Al-Ikhwân al-Moslimûn* (Les Frères Musulmans) du 20 mai 1954 : la **justification de la violence**

« Et si l'on vous dit : "C'est de la politique", dites : "C'est l'islam et nous ne connaissons pas ces distinctions". Et si l'on vous dit vous êtes des propagandistes révolutionnaires, dites : "Nous sommes des propagandistes d'une Vérité et d'une Paix auxquelles nous croyons et dont nous

sommes fiers. Si l'on s'insurge contre nous et qu'on barre la route devant notre appel, Dieu a permis que nous nous défendions et c'est vous qui êtes les insurgés, les oppresseurs" »

Influence de **Sayyed Qutb** (1906-1966) dans la théorisation du jihad et de la violence contre le monde entier

Sayyed Qutb, *Jalons sur le chemin*, Le Caire, 1964 ; le monde occidental est dans le **même état de jahiliya qu'au temps de Mahomet** ; les musulmans sont ainsi fondés à le combattre, à l'image (fantasmée) de leur prophète

« Je suivais une ligne agressive contre cette "ignorance anté-islamique" moderne et occidentale, avec des croyances religieuses bafouillantes et des situations sociales, économiques, morales désastreuses. Toutes les représentations des "hypostases" de la Trinité, du péché originel, de la Rédemption, n'ont fait que du mal à la raison et à la conscience ! Et ce capitalisme d'accumulation, de monopoles, d'intérêts usuriers, tout d'avidité ! Et cet individualisme égoïste qui empêche toute solidarité spontanée autre que celle à laquelle obligent les lois ! Cette vue matérialiste, minable, desséchée de la vie ! Cette liberté bestiale qu'on nommait "la mixité" ! Ce marché d'esclaves nommé "émancipation de la femme", ces ruses et anxiétés d'un système de mariages et de divorces si contraire à la vie naturelle ! Cette discrimination raciale si forte et si féroce ! En comparaison, quelle raison, quelle hauteur de vue, quelle humanité, en Islam ! »

À l'ombre du Coran, Sayyid Qutb : le **jihad tous azimuts pour sauver le monde**

*« Bien sûr, protéger le territoire de l'islam, c'est protéger le système de société qu'il régit, mais le but ultime du jihad n'est nullement la protection d'un territoire. Il est bien plutôt le moyen d'instaurer le **royaume de Dieu** au sein du territoire et ensuite, à partir de cette base, de se déplacer dans le monde entier, le genre humain tout entier (...) L'islam est tel qu'il ne peut exister sans avancer, afin de sauver l'homme de l'esclavage à d'autres que Dieu. Il ne peut s'arrêter à telles ou telles frontières géographiques (...). Les camps ennemis peuvent très bien choisir de rester sans attaquer l'islam (...) mais **l'islam ne peut pas être en trêve réelle avec eux.** »*

Proximité du mouvement des Frères Musulmans avec le wahhabisme : un même esprit de retour aux mêmes sources, mais deux façons de voir les choses (même si le roi Séoud put déclarer que « *tout le royaume [saoudien] est une branche des Frères et tous les Saoudiens sont des Frères Musulmans* »²).

- Le wahhabisme est un « bédouinisme », un littéralisme puritain ; on peut se poser la question de sa capacité de survie hors perfusion de pétro-dollars, et hors soutien occidental
- Le Frérisme est beaucoup plus pragmatique (et rusé), composant avec la modernité pour y insuffler la « pensée » des *salaf*, et surtout pour s'en servir afin d'avancer vers son but
- Imbrication de ces courants dans la géopolitique mondiale (via le Qatar et l'Arabie Saoudite), ce qui ajoute des dimensions supplémentaires de complexité, pouvant mener à des affrontements

Développement de groupes « radicaux » à partir du frérisme et du wahhabisme, mais en rupture avec ces courants (cf. ci-dessous, le « méta-salafisme »)

Formidable diffusion *in fine* de la pensée frériste, qui touche l'ensemble du monde musulman, des diasporas en Occident (exemple de l'UOIF, des IESH, du rassemblement de La Courneuve, du CCIF), particulièrement à l'œuvre dans les instances de pouvoir musulmanes, nationales et internationales, comme l'OCI et l'ISESCO.

² Hamadi Redissi, *op. cit.*, p. 278

Exemple du préambule de la Déclaration du Caire sur les Droits de l'homme en Islam (5 août 1990) faite par l'**OIC, Organisation de la Coopération Islamique** (« Réaffirmant le rôle civilisateur et historique de la communauté islamique (oumma), la meilleure communauté que Dieu ait créée »). Selon ce document, ratifié par les 57 États musulmans d'alors, il revient à cette « meilleure communauté » de « guider l'humanité plongée dans la confusion à cause de croyances et d'idéologies différentes et antagonistes, et [d']apporter des solutions aux problèmes chroniques de cette civilisation matérialiste ».

Pourquoi un tel succès du salafisme des Frères Musulmans ?

- Habileté technique : travail d'influence, de noyautage, violence, pression, etc.
- **Il répond aux attentes, aux espérances que l'islam a placées dans le cœur des musulmans.** Il leur donne qq chose à espérer, l'espoir de voir prévaloir les musulmans sur le monde, d'honorer le sens musulman de l'histoire, et le salut du monde qu'il propose (l'islamisation du monde, jusqu'au « jour du Jugement »), il flatte l'égo, la fierté musulmane : « Vous êtes la meilleure des communautés ... »

... mais en retour, le fondamentalisme suscite aussi un large rejet de la part de nombreux musulmans, qui se positionnent alors pour un autre « vrai islam », voire même qui quittent l'islam.

V. LE « MÉTA-SALAFISME »

Bouillonnement intellectuel et politique de l'islam à la suite des courants de réforme et de la relance du messianisme musulman : le réformisme a acté l'effondrement de l'islam traditionnel

Tous les musulmans sont ainsi devenus des réformistes : infusion du réformisme dans les modes de pensée (logique « protestante ») ; idée d'une interprétation personnelle et raisonnée de l'islam (emprunt aux Lumières) ; **chacun cherche le vrai islam** en tant qu'il est solution au mal, à l'injustice, à l'oppression comme il croit le voir

Les moyens techniques nouveaux, l'alphabétisation des musulmans, la standardisation du Coran et sa diffusion en masse ont permis de plus un accès direct aux textes, sans les médiations traditionnelles. Ils permettent à chacun de développer son appréciation plus ou moins personnelle, sa critique, « son vrai islam », en phase ou non avec les courants et interprétations dominants, selon ses lectures, ses sites internet favoris, ses prédicateurs, ses affiliations, ses origines géographiques et culturelles...

- Contre l'humiliation exercée par l'Occident
- Contre l'oppression exercée par les mauvais musulmans, mauvais chefs, émirs corrompus etc. Dévt d'un **néosalafisme**, d'un « salafisme du salafisme »
- Contre la violence des fondamentalistes : le « vrai islam » ne pourrait être que « paix et amour » puisqu'il prétend au bien absolu

Pour approfondir :

La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?, par Michel Viot et Odon Lafontaine, Ed. St Léger-Les Unpertinents, 2017

La Fabrique de l'islamisme, rapport de l'Institut Montaigne (dirigé par Hakim al Karoui), sept. 2018
<https://www.institutmontaigne.org/publications/la-fabrique-de-lislamisme>